

La publication et la postérité

GF – Voilà une nuit et un jour que je passe avec vous. J’ai fini *Nanon* à 4h du matin et *Francia*²⁴ à 3h de l’après-midi. Ce sont deux excellents livres ; ils m’ont fait du bien.

GS – Je suis bien contente d’avoir un lecteur qui en vaut dix mille. Michel Lévy, mon éditeur, ne nous dit qu’au bout d’un an ou deux si ça s’est vendu. Quant à Buloz²⁵, quand nous avons affaire à lui, il nous déclare invariablement que c’est mauvais ou médiocre.

GF – Pourquoi publier ? Est-ce pour gagner de l’argent ? Quelle dérision ! Comme si l’argent était la récompense du travail ! Et pouvait l’être ! Cela sera, quand on aura détruit la spéculation. D’ici là, non ! Et puis comment mesurer le Travail, comment estimer l’effort ? Reste donc la valeur commerciale de l’œuvre. Il faudrait pour cela supprimer tout intermédiaire entre le Producteur et l’acheteur. Et quand même cette question en soi est insoluble. Car j’écris non pour le lecteur d’aujourd’hui mais pour tous les lecteurs qui pourront se présenter, tant que la langue vivra. Ma marchandise ne peut donc être consommée maintenant, car elle n’est pas faite exclusivement pour mes contemporains. Mon service reste donc infini, et par conséquent impayable.

GS – Tu veux écrire pour tous les temps. Moi, je crois que dans cinquante ans je serai parfaitement oubliée et peut-être durement méconnue. C’est la loi des choses qui ne sont pas de premier ordre. Mon idée a été plutôt d’agir sur mes contemporains, ne fût-ce que sur quelques-uns, et de leur faire partager mon idéal de douceur et de poésie.

²⁴ *Nanon* et *Francia* sont deux romans de George Sand.

²⁵ Directeur de la *Revue des Deux Mondes* dans laquelle parurent en feuilleton, un bon nombre des romans de George Sand. Lorsqu’il était directeur de la Comédie-Française, il demanda à Sand de lui écrire une pièce. *Cosima* fut jouée en 1840 ; ce fut un échec. Ses idées sur les malheurs de la femme dans le mariage ne passent pas au théâtre.